

Cattant, Esther. *Vers une bibliothèque publique universitaire : l'exemple de Valence*. Villeurbanne : École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 1995, 87 p.

France Bouthillier

Volume 42, numéro 3, juillet-septembre 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033269ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033269ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouthillier, F. (1996). Compte rendu de [Cattant, Esther. *Vers une bibliothèque publique universitaire : l'exemple de Valence*. Villeurbanne : École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 1995, 87 p.] *Documentation et bibliothèques*, 42(3), 141-141.
<https://doi.org/10.7202/1033269ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'ouvrage pour s'attacher à un chapitre ou une partie en particulier. Ainsi, l'utilisateur qui cherche à revoir une liste qu'il a déjà vue dans le livre doit aussi se souvenir du contexte. On aurait pu soit regrouper toutes ces informations en annexe à la fin de l'ouvrage, soit fournir une liste dans la table des matières. Ultimement, un manuel qui manque des outils importants pour le consulter est un manuel qui ne sera pas consulté malgré sa valeur intrinsèque.

Je dois peut-être à ma culture formée en bonne partie selon les traditions britannique et américaine la frustration que je ressens devant un ouvrage qui se veut un manuel et qui ne comporte pas cet outil indispensable à la consultation qu'est l'index. En raison de cette carence, l'ouvrage m'apparaît peu recommandable comme manuel. Toutefois, il offre des discussions fort utiles des questions théoriques dont devraient être conscients tous ceux qui ont à gérer des collections d'images. Il constitue une contribution à la littérature dans un domaine où elle est trop rare, surtout en langue française. Pour cette raison, l'acquisition de ce livre est quand même recommandable.

James Turner

Professeur adjoint

École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal

Cattant, Esther. Vers une bibliothèque publique universitaire: l'exemple de Valence. Villeurbanne: École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 1995., 87 p.

La possibilité d'intégrer dans la bibliothèque publique une fonction de bibliothèque scolaire ou universitaire a souvent soulevé de vifs débats chez les bibliothécaires d'ici et d'ailleurs. Cette publication de l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSSIB) fait état d'un tel projet d'intégration de la fonction «bibliothèque universitaire» à la Médiathèque municipale de Valence. Dans le cadre de la décentralisation du développement des politiques d'enseignement amorcée en

France en 1982, de nombreuses villes moyennes comme Valence se sont approprié le droit d'élaborer des politiques d'enseignement supérieur. En effet, les élus municipaux, réalisant que l'enseignement supérieur a un effet d'entraînement sur le développement économique et social, ont conçu des plans de développement de l'enseignement supérieur au niveau local en collaboration avec les universités de leur région. Dans le cas de Valence, il s'agissait des universités grenobloises. Par ricochet, ces plans ont donné lieu à de nouvelles politiques documentaires universitaires.

L'auteure dresse la genèse de ce projet, mis en marche en 1988, ainsi que les diverses étapes de sa réalisation tout en portant une attention particulière aux changements réalisés au sein de la Médiathèque municipale de Valence. Ces changements impliquaient, par exemple, l'intégration d'un fonds documentaire universitaire au sein de la collection visant le grand public, l'agrandissement et la restructuration de la Médiathèque, l'accroissement du personnel, la mise en place d'un réseau documentaire informatisé reliant les sites universitaires et la Médiathèque, et l'introduction de nouvelles activités d'animation visant à décrocher le «scolaire» et le «culturel».

Bien que le sujet de cette publication soit sans contredit très pertinent, le lecteur de l'ouvrage révèle plusieurs lacunes. D'abord, l'introduction n'explique pas l'objectif du livre: s'agit-il de reconstituer les faits, d'examiner les diverses étapes du projet ou d'en faire une évaluation? Il y a bien un très bref essai de prospective qui démontre qu'il est trop tôt, étant donné le caractère récent de l'expérience valentinoise, pour tirer des conclusions. D'après les remerciements, on peut déduire qu'il s'agit d'un mémoire de maîtrise, malheureusement l'introduction n'en fait pas état. On se retrouve donc avec une profusion de dates, de données et d'explications souvent intéressantes, mais sans trop savoir dans quel but tout cela a été colligé et organisé. Par ailleurs, le lecteur nord-américain ou non familier avec le contexte français y trouvera un irritant supplémentaire: la profusion d'acronymes qui ne sont pas définis (par exemple IUT, BTS, UFR, GIP, DEUG) rendent le texte parfois difficile à lire. De plus, les annexes

ne sont pas clairement identifiées, ce qui rend leur consultation fastidieuse, et les informations que l'on y trouve ne concordent pas toujours avec les données fournies dans le texte.

Au-delà de la forme, la description de cette expérience novatrice n'est pas vraiment assortie d'une analyse rigoureuse. L'auteur mentionne quelques aspects problématiques, mais ce changement majeur dans la vocation d'une médiathèque est présenté comme ayant été réalisé presque sans complication. Il est clair que l'expérience valentinoise peut être riche d'enseignements, mais les erreurs à éviter ou les stratégies gagnantes à utiliser ne sont pas clairement soulignées. C'est dommage parce qu'il s'agit vraiment d'une expérience inusitée pour nous de ce côté-ci de l'Atlantique. En fait, c'est presque inimaginable, car ici les bibliothèques universitaires et publiques vivent totalement en parallèle. Toutefois, il y a beaucoup de bonnes raisons pour faire un tel mariage: économie des ressources physiques et humaines, mise en commun et réseau des collections, plus grande accessibilité et effet stimulant au niveau de l'animation des publics. Il faut cependant comprendre que le cas de Valence s'inscrit dans un effort de planification de l'accroissement majeur des clientèles étudiantes (2 619 étudiants valentinois en 1988 et un potentiel de 10 000 en l'an 2000), ce qui ne saurait être un élément déclencheur au Canada où les clientèles sont stables ou en régression depuis quelques années.

En dépit des faiblesses analytiques, l'auteure indique bien les enjeux qui existent lorsque l'on tente de marier deux missions documentaires qui ont chacune leur spécificité mais aussi des points communs. Il s'agit de repenser les collections, leur accessibilité, les espaces et de bien identifier et comprendre les caractéristiques et comportements des clientèles. À ce point de vue, cette publication peut être utile à ceux et celles qui, à l'ère des changements et de la mise en commun des ressources, doivent redéfinir la mission de leurs services d'information.

France Bouthillier

Professeure adjointe

Graduate School of Library and Information Studies, McGill University